

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. XLVIII, LÉVIS, AVRIL, 1942

No 4

RÉFÉRENCES BIOGRAPHIQUES CANADIENNES

Abancour dit la Caille, Adrien — Il arriva à Québec par les vaisseaux de 1634. Comme il aimait passionnément la chasse, il se rendit, en mai 1640, dans les îles qui se trouvent en face de Montmagny. C'est là qu'il périt quelques jours plus tard. St-Thomas de la Pointe-à-la-Caille (aujourd'hui Montmagny) a longtemps conservé son souvenir. (Cf. *B. des R. H.*, 1916, p. 322).

Abbadie, Jean-Jacques-Blaise d' — Dernier gouverneur ou plutôt commandant français de la Louisiane. Il eut de nombreux rapports avec la Nouvelle-France. Décédé le 4 février 1765. (*B. des B. H.*, 1916, p. 379).

Abbott, Révérend Joseph — Ministre anglican, père de sir J. J. C. Abbott. Auteur de *Philip Musgrave, or Memoirs of a Church of England missionary in the North American Colonies*, publié à Londres en 1846.

Abbott, Sir John Joseph Caldwell — Premier ministre du Canada de juin à décembre 1891. (Cf. *The Makers of Canada*).

Abel, Olivier — Anglais de nation qui s'établit à Québec et y devint un de ses citoyens importants. Décédé à Québec le 31 mai 1708. (Cf. *B. des R. H.*, 1916, p. 21).

Abercromby, James — Commandant du corps expéditionnaire envoyé contre Louisbourg, en 1757. Commandant des troupes qui firent l'expédition contre Carillon en 1758. (Cf. *Makers of Canada*).

Aberdeen, John Campbell, comte d' — Gouverneur général du Canada de 1893 à 1899. (Cf. Le Jeune, *Dictionnaire général du Canada*, I, p. 7, L.-J. Lemieux, *The Governors-general of Canada*, p. 257).

Abraham, Robert — Auteur de *Some remarks upon the French tenure of Franc aleu roturier*, publié à Montréal en 1849.

Achard, Eugène — Né en France, il passa ici à l'âge de quinze ans. Directeur de l'*École canadienne*, il a publié plusieurs romans canadiens.

Achim, André — Né à Longueuil le 30 janvier 1793, de Pierre-André Achim dit Saint-André et d'Angélique Benoit dit Livernois. Sculpteur et statuaire de talent. Décédé à Longueuil le 27 octobre 1843. (Cf. Falardeau, *Artistes et Artisans du Canada*, p. 27).

Achim, Honoré — Né à Montréal le 2 août 1881, de Zo-tique Achim et de Bridget O'Meara Avocat. Député de La-belle à Ottawa de 1911 à 1917, puis député du même comté à Québec de 1917 à 1921. Magistrat de district à Hull depuis 1921.

Achintre, Auguste — Né en 1834, à Besançon, en France, il séjourna cinq ans à Haïti avant de passer au Canada. Rédacteur du *Pays* puis de l'*Opinion Publique*. Décédé à Montréal le 25 juin 1886. Auteur de *Portraits et dossiers parlementaires du premier parlement de Québec* et *L'île Sainte-Hélène*. (Cf. Gustave-A. Drolet, *Zouaziana*).

Adam, Jean — Arrivé ici avant 1666, il s'établit d'abord dans la seigneurie de Lauzon puis passa dans la seigneurie de Beaumont où il agit comme notaire seigneurial. Quelques actes seulement ont été conservés de ce notaire. Décédé à Beaumont le 3 septembre 1711. (Cf. *B. des R. H.*, 1916, p. 28).

Adam, L'abbé François-Louis-Tancrede — Né à Coteau du Lac, comté de Soulanges, le 25 juin 1850, de Louis Adam

et de Rose-Henriette Bourgeois. Professeur puis dans le ministère paroissial. Curé pendant plus d'un quart de siècle de l'importante paroisse du Sacré-Coeur de Montréal. Chanoine honoraire et vicaire forain. Décédé à Montréal le 31 août 1916. (Cf. l'abbé E.-J. Auclair, *Semaine Religieuse de Montréal*, 18 septembre 1916). à

Adam, G. Mercer — Auteur de *Canada Historical and Descriptive* (1888) et *Illustrated Quebec* (1891).

Adam, R. P. Louis-Ignace — Né à Coteau du Lac, comté de Soulanges, le 18 décembre 1861, de Louis Adam et de Rose-Henriette Bourgeois. Jésuite.

Adelsheim, Charles-Frédéric-Chrétien, baron d' — Ce baron allemand passa ici lors de la guerre de la Révolution Américaine. M. de Reidesel nous apprend que l'enseigne Adelsheim déserta tout simplement son régiment. Il épousa la soeur de Louis Labadie, le "maître d'école patriotique". Adelsheim était un sujet plus ou moins recommandable. (Cf. *B. des R. H.*, 1915, p. 221).

Adet, Pierre-Augustin — Ambassadeur de France aux États-Unis. Tenta de soulever une rébellion au Canada en 1797. On a prétendu que c'est lui qui envoya David McLean au Canada. Le fait n'a pas été prouvé. (R. P. Le Jeune, *Dictionnaire général*, vol. I, p. 24).

Adhasatak — Un des chefs des Iroquois du Sault Saint-Louis. Dans l'expédition contre Corlar en 1690, Adhasatak commandait les Sauvages. Il harangua toute la troupe avant l'assaut. Adhasatak fut tué dans une expédition guerrière peu après 1690. (Bibaud, *Panthéon Canadien*, p. 1).

Adhémar, Antoine — Il fut huissier, notaire, greffier de la juridiction de Montréal, etc., etc. Décédé à Montréal le 15 avril 1714. (Cf. E.-Z. Massicotte, *B. des R. H.*, 1925, p. 117).

Adhémar, Jean-Baptiste — Né à Montréal le 10 mars 1689, d'Antoine Adhémar et de Michelle Cusson. Il fut assis-

tant de son père et exerça comme notaire pendant 40 ans. Décédé à Montréal le 19 décembre 1754. (Cf. E.-Z. Massicotte, *B. des R. H.*, 1925, p. 117).

Adhémar, Jean-Baptiste-Amable — Né à Montréal le 29 Janvier 1736, de Jean-Baptiste Adhémar et de Catherine Moreau. Marchand. Fut envoyé en mission en Angleterre en 1783 dans l'intérêt des Canadiens-français. Sa mission ne semble pas avoir eu un grand succès. Décédé à Montréal en 1800. (Cf. *B. des R. H.*, 1919, p. 175).

Adhémar de Lantagnac, Gaspard — Fils d'un gouverneur de Menton, il passa ici en 1712. Officier dans les troupes de la marine, il monta de grade en grade jusqu'à celui de capitaine. Il devint major puis lieutenant de roi de Montréal. Décédé le 7 novembre 1756. (Cf. P.-G. Roy, *La famille Adhémar de Lantagnac*).

Adhémar de Lantagnac, Les demoiselles — Six des filles de Gaspard Adhémar de Lantagnac et de Marie-Geneviève Martin de Lino embrassèrent la vie religieuse, deux aux Ursulines de Québec, une à l'Hôtel-Dieu de Montréal, deux à l'Hôpital général de Québec, une à la Congrégation de Montréal. (Cf. *B. des R. H.*, 1931, p. 257).

Agona — Un des chefs de Stadacona (Québec) au temps de Jacques Cartier. Lors de l'hivernement des Français à Charlesbourg-Royal, Agona devenu Agohanna ou chef suprême, leur causa beaucoup d'inquiétude.

Agostini, E. — Chargé de mission au Canada, par des financiers français, il publia en 1886 *La France et le Canada, rapport au syndicat maritime et fluvial de France*.

Agoult, Le marquis d' — Officier dans les troupes du détachement de la marine.

Agrain, Henri, comte d' — Aide-major à l'île Royale, il fut nommé capitaine en 1720. Assassiné par deux ouvriers à son emploi le 23 janvier 1722. Il avait été fait chevalier de

Saint-Louis le 23 décembre 1721. (Cf. Aégidius Fauteux, *Les chevaliers de Saint-Louis*, p. 115).

Ahatsistari — Un des premiers chefs de la tribu huronne qui embrassèrent le christianisme. Il rendit beaucoup de services aux Jésuites. Il fut martyrisé en même temps que le Père Jogues par les Iroquois. Le poète Adam Kidd l'a chanté.

Ahearn, Michael Joseph — Né à Québec le 19 mars 1844, de Patrick Ahearn et de Catherine Noolan. Instituteur puis médecin. Professeur à l'université Laval. Chirurgien renommé. Décédé à Québec le 18 avril 1914. (Cf. l'abbé Benjamin Demers, *Saint-Romuald d'Etchemin* et *Annuaire de l'Université Laval*, 1914-1915, p. 196).

Ahearn, George — Né à Québec le 3 février 1887, de Michael Joseph Ahearn et de Georgiana Marcotte. Médecin. Il publia en 1923 les études de son père complétées par lui, sous le titre *Notes pour servir à l'histoire de la médecine au Canada*. Décédé à Québec le 27 août 1927.

Ahearn, John — Né à Québec le 23 janvier 1851, du mariage de Patrick Ahearn et de Catherine Norman. Professeur à Saint-Romuald, à Lévis puis à Montréal, et, enfin, à Québec, il publia plusieurs manuels classiques, entr'autres une méthode pour apprendre l'anglais et une tenue de livre. Décédé à Québec le 13 septembre 1933.

Ahuntsic — Jeune néophyte huron massacré en même temps que le Père Viel, Récollet, dans le dernier rapide de la rivière des Prairies, en juillet 1625, en revenant du pays des Hurons. En 1897, les citoyens du Sault-au-Récollet ont élevé une statue à Ahuntsic, tout à côté de la statue du Père Viel. (Cf. P.-G. Roy, *Les monuments commémoratifs*, vol. II, p. 313).

Aide-Créquy, L'abbé Jean-Antoine — Né à Québec le 6 avril 1749, de Louis Aide-Créquy et de Marie Lefebvre. Ordonné prêtre en octobre 1773, il fut curé des Éboulements, de

la Baie St-Paul et de l'île aux Coudres. Décédé à Québec le 7 décembre 1780. Il fut paraît-il, le premier Canadien français qui s'adonna à la peinture et y réussit assez bien. (Cf. l'abbé Charles Trudelle, *Trois souvenirs*).

Aigremont, François Clairambault d' — M. d'Aigremont passa ici en 1707 comme commissaire puis fut secrétaire de l'intendant Raudot et enfin commissaire de la marine. Décédé à Québec le 1er décembre 1728. Homme prudent, travailleur, il servit le roi pendant 40 ans. (P.-G. Roy, *B. des R. H.*, 1906, p. 114).

Aigron dit Lamothe — Pierre Aigron dit Lamothe eut l'honneur peu envié d'être le premier citoyen de la Nouvelle-France à être excommunié nominativement. Mgr de Laval l'excommunia le 18 avril 1661 "pour avoir vendu de la boisson aux Sauvages et refusé de cesser sa mauvaise vie". (Cf. J.-Edmond Roy, *Histoire de la seigneurie de Lauzon*).

Aiguebelle, Le chevalier d' — Capitaine dans le régiment de Languedoc, le chevalier d'Aiguebelle arriva ici en juin 1755. Il se distingua particulièrement à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760. C'est lui qui commandait les grenadiers qui s'emparèrent du moulin Dumont. Garneau a rendu hommage à sa bravoure et à son sang-froid dans son *Histoire du Canada*. (*B. des R. H.*, 1927, p. 412).

Aiguillon, Marie-Madeleine de Wignerot, duchesse d' — La duchesse d'Aiguillon ne vint pas dans la Nouvelle-France mais elle en fut une de ses grandes protectrices. Elle fut la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Québec et elle assura son existence par ses dons généreux. Nièce du cardinal de Richelieu, elle décéda le 17 avril 1675. (Bonneau-Avenant, *La duchesse de Richelieu*).

Ailleboust, Louis d' — Gouverneur de la Nouvelle-France de 1648 à 1651. Son terme d'office terminé, M. d'Ailleboust décida de s'établir au pays. Il décéda à Montréal le 31 mai 1660. (Cf. Ernest Gagnon, *Louis d'Ailleboust*).

Ailleboust, Charles-Joseph d' — Né à Montréal le 5 décembre 1688, de Pierre d'Ailleboust d'Argenteuil et de Marie-Louise Denys de la Ronde. Officier des troupes de la marine, il servit en Acadie et à l'île Royale. Lieutenant de roi à Louisbourg, aux Trois-Rivières puis à Montréal. Décédé à Rochefort le 13 octobre 1761. (Cf. Aegidius Fauteux, *La famille d'Ailleboust*).

Ailleboust de Coulonge et de Douglas, Louis-Charles d' — Né à Montréal le 28 mars 1737, de Louis-Hector d'Ailleboust de Coulonge et de Marguerite Le Fournier Du Vivier. Officier dans les troupes de la marine, il prit part à la campagne de 1759 puis passa en France. Il entra ensuite au service du roi de Prusse. (Cf. Aegidius Fauteux, *B. des R. H.*, 1928, pp. 79 et 150).

Ailleboust de la Boulasserie, Jean-Baptiste-Alphonse d' — Né à Montréal le 14 octobre 1703, de Jean-Baptiste d'Ailleboust des Musseaux et d'Anne Le Picard. Officier des troupes de la marine. Il servit dans la Nouvelle-France puis à l'île Royale. Décédé à Rochefort le 2 septembre 1760. Il était chevalier de Saint-Louis. (Cf. Aegidius Fauteux, *La famille d'Ailleboust*).

Ailleboust de Saint-Vilmé, Louis d' — Né à Port-Lajoie le 29 octobre 1749, de Pierre-Hector d'Ailleboust de Saint-Vilmé et de Renée Descarette. Officier dans les troupes de la marine. Après la Conquête, il passa à la Guyane. Il devint ensuite major de Saint-Domingue et chevalier de Saint-Louis. (Cf. Aégidius Fauteux, *La Famille d'Ailleboust*).

Ailleboust de Saint-Vilmé, Jean-Baptiste d' — Né à Port-Lajoie le 10 octobre 1733, de Pierre-Hector d'Ailleboust de Saint-Vilmé et de Renée Descarette. Officier dans les troupes de la marine. Après la Conquête, il servit à la Guyane puis à Corée, en Afrique. Chevalier de Saint-Louis. (Cf. Aegidius Fauteux, *La famille d'Ailleboust*).

Ailleboust de Périgny, Paul — Né à Montréal le 31 mars 1661, de Charles-Joseph d'Ailleboust des Musseaux et de Ca-

therine Le Gardeur. Officier dans les troupes de la marine. "Premier capitaine". Chevalier de Saint-Louis. Décédé à Montréal le 25 janvier 1742. (Cf. Aégidius Fauteux, *La famille d'Ailleboust*).

Ailleboust de Cerry, Philippe-Marie d' — Né à Montréal le 20 octobre 1702 de Pierre d'Ailleboust d'Argenteuil et de Marie-Louise Denys. Capitaine de port à Québec. Décédé à Tours, en France, le 14 avril 1787. (*B. des R. H.*, 1926, pp. 1 et 65; 1928, p. 633).

Aimard, Gustave — Le romancier français Gustave Aimard est-il venu au Canada? La chose est fort possible car il fut marin pendant plusieurs années. En tout cas, un de ses romans *Le Souriquet*, s'occupe de la perte du Canada par les Français. (Cf. E.-Z. Massicotte, *B. des R. H.*, 1916, p. 247).

Ainslie, Thomas — Premier percepteur des douanes du port de Québec. En 1775, Ainslie avait pris une part active à la défense de Québec contre les Américains. Il écrivit un journal du siège de Québec qui a été publié dans les *Transactions* de la Quebec Literary and Historical Society.

Ainslie, Gilbert — On voit le nom d'un Gilbert Ainslie dans la liste des membres du célèbre Club des Barons. Cet Ainslie ne serait-il pas le Ainslie dont il est souvent question dans la correspondance du général Murray comme agent ou gérant des Postes du Roi?

Alain, Ludger — Né à Québec le 1er février 1865, de Jean-Baptiste Alain et d'Eléonore Artaud. Il fit la campagne du Nord-Ouest en 1885. Admis au barreau en 1887, il s'établit à Chicoutimi. Shérif et protonotaire de Chicoutimi. Décédé à Québec le 11 juin 1922.

Alavoine, Charles — Né à Montréal, de Charles Alavoine et de Marie-Thérèse Machard. Il fut le premier chirurgien du roi aux Trois-Rivières. Il décéda aux Trois-Rivières le 9 juillet 1764. Les *Ursulines des Trois-Rivières* font de grands

éloges du chirurgien Alavoine qui soigna les malades de leur hôpital gratuitement pendant plusieurs années. (Cf. *B. des R. H.*, 1934, p. 122).

Alavoine, Françoise-Charlotte — Née aux Trois-Rivières le 13 mars 1738, de Charles Alavoine et de Marie-Anne Lefebvre de Lassiserai elle devint, en 1758, l'épouse de Charles d'Ailleboust. Elle avait vingt ans et son mari en comptait soixante-dix. Après la mort de son mari, elle passa en France où elle fut recueillie par notre dernier gouverneur de Vaudreuil dont sa femme était la marraine. Madame d'Ailleboust devint la légataire universelle de M. de Vaudreuil. (Cf. *B. des R. H.*, 1934, p. 123).

Albanel, Le R. P. Charles — Né en Auvergne, il passa dans la Nouvelle-France en 1649. Grand missionnaire et grand explorateur. Il décéda à la mission des Jésuites du Sault-Sainte-Marie le 11 janvier 1696. (Cf. Rochemonteix, *Les Jésuites et La Nouvelle-France*, Vol. III).

Albani, Mme (Emma Lajeunesse) — Née à Chambly le 1er novembre 1852, de Joseph Lajeunesse dit Saint-Louis et de Marie-Anne-Rachelle-Mélina Mignault. Décédée à Londres le 3 avril 1930. C'est la plus grande cantatrice qu'a produit le Canada. (Cf. Napoléon Legendre, *Albani*; E.-Z. Massicotte, *B. des R. H.*, 1931, p. 660; Mme Albany, *Forty years of songs*).

Albergatti-Vezza, François-Luc, comte et marquis d' — Il fut envoyé ici comme cadet dans les troupes de la marine en 1755. En 1759, il fut chargé de la défense du fort Jacques Cartier. Il retourna en France en 1759 et servit ensuite à l'île de France. (Cf. *B. des R. H.*, 1931, p. 429).

Albert, L'abbé Thomas — Né à Saint-Albert de Madawaska, Nouveau-Brunswick, le 17 juin 1879, de Vital Albert et de Marie Smith. Il étudia à Rome trois ou quatre ans et revint au pays docteur en théologie et en droit canon. Décédé curé de Grand-Sault le 16 novembre 1924. Auteur de *Histoire*

du Madawaska. (Cf. *Annuaire du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière pour 1924-1925*).

Alexis, Le prince — Le prince Alexis, fils de l'empereur de Russie, visita le Canada en 1871. Il séjourna à Montréal, à Ottawa et aux Chûtes Niagara. Jeune, beau, parlant également bien le français et l'anglais, il conquit tous ceux qui le rencontrèrent. (Cf. *B. des R. H.*, 1939, p. 285).

Alexis de Barbezieux — Capucin d'origine française. C'est lui qui établit son ordre dans la province. Auteur de plusieurs ouvrages de valeur. (Cf. R. P. Justin, *Les Annales de la Réparation*, 1942).

Aleyrac, Jean-Baptiste d' — M. d'Aleyrac qui était lieutenant au régiment de Languedoc fit la campagne de la Conquête du Canada. Il quitta l'armée en 1793 avec le grade de lieutenant-colonel et mourut en 1796. Il avait laissé de copieuses et intéressantes notes sur sa campagne au Canada. (Cf. Charles Coste, *Aventures militaires au XVIII^e siècle*).

Alfred, Le prince — Le prince Alfred, deuxième fils de la reine Victoria, visita le Canada en 1861. Il avait alors dix-sept ans. C'est le 12 juin 1861 que le prince Alfred arriva à Québec. Il en repartit le 17 juin pour Montréal.

Alinotte, L'abbé Bonaventure — Né à Montréal le 20 août 1759, d'Antoine Alinotte et d'Agathe De Breuille. Ordonné prêtre en 1784, il fut le premier curé de Saint-Gervais puis curé de Saint-Antoine de Chambly. Décédé le 21 mai 1839. (Cf. *B. des R. H.*, 1926, p. 17).

Allain, L'abbé Jean-Baptiste — Il fut le premier prêtre français qui chercha refuge au Canada lors de la Révolution française. Mgr Hubert lui donna la desserte des îles de la Madeleine, avec juridiction sur les îles du Cap-Breton et de Madame. Il exerça son ministère pendant vingt et un ans dans cette contrée lointaine. Décédé à l'Hôpital général de Québec en juillet 1812. (Cf. N.-E. Dionne, *Les Éclésiastiques et les Royalistes français*, p. 175).

Allaire, L'abbé Jean-Baptiste-Arthur — Né à Saint-Barnabé-sur-Yamaska le 22 juillet 1866, de Jean-Baptiste Allaire et d'Adéline Courtemanche. Auteur de l'*Histoire de la paroisse de Saint-Denis*, de six volumes sur le clergé canadien, etc. etc. (Cf. L'abbé J.-B.-A. Allaire, *Le clergé canadien*, vol. IV).

Alexander, Calvin — Né à Uxbridge, état de Massachusetts, le 30 juin 1775, il arriva au Canada en 1801 avec son diplôme de médecin, il exerça sa profession à Melbourne, à la Baie-du-Févre, à Saint-Grégoire de Nicolet. Il décéda dans cette paroisse le 22 septembre 1853. Né protestant, il se convertit au catholicisme. Ses descendants sont devenus canadiens-français. (Cf. F.-L. Desautniers, *Recherches généalogiques*, p. 71).

Allan, Sir Hugh — Fondateur de la grande compagnie de navigation transatlantique Allan. Il arriva au Canada en 1826. Un des fondateurs de la Compagnie du Pacifique canadien. Décédé à Montréal en 1882. (Cf. *Makers of Canada*).

Allard, L'hon. Louis-Jules — Né à Saint-François-du-Lac le 21 janvier 1859, de Louis Allard et de Marie-Anne Chapdelaine. Avocat. Député d'Yamaska à Québec de 1897 à 1904 puis conseiller législatif. Ministre à Québec de 1904 à 1919. Protonotaire de Montréal depuis août 1919.

Allard, L'hon. Victor — Né à Saint-Cuthbert le 1er février 1860, de Prosper Allard et de Geneviève Auriez-Laferrière. Admis au barreau le 12 janvier 1884, il s'établit à Berthierville. Député de Berthier à la législature de Québec de 1892 à 1897. Juge de la Cour Supérieur puis de la Cour du Banc du Roi. Décédé à Montréal le 3 juin 1931. (Cf. P.-G. Roy, *Les juges de la province de Québec*, p. 11).

Allard, Ferdinand — Forgeron, il fut célèbre pendant quelques semaines. Les journaux avaient annoncé qu'il avait découvert le secret ou une manière de tremper le cuivre. Mais le tout n'était qu'une fausse alerte sinon une furmisterie. Ferdinand Allard décéda à Lévis le 25 octobre 1908, à l'âge de

près de 92 ans. (Cf. P.-G. Roy, *Dates lévisiennes*, vol. V, p. 309).

Allard, R. P. Joachim — Né à Châteauguay le 30 janvier 1838, de Charles Allard et d'Amable Primeau. Il entra dans l'ordre des Oblats et fut ordonné prêtre le 23 septembre 1866. Missionnaire dans l'Ouest pendant une vingtaine d'années, il fut ensuite vicaire général du diocèse de Saint-Boniface de 1887 à 1915. Décédé à Saint-Boniface le 10 janvier 1917. (Cf. l'abbé E.-J. Auclair, *Semaine Religieuse de Montréal*, 5 février 1917).

Allard, Charles — Membre de l'Institut Canadien, de Montréal, il fut un des premiers à réclamer des heures de travail plus raisonnables pour les ouvriers. En 1878, il publia *La Lumière de l'Ouvrier* et fonda une société mutuelle ouvrière. Décédé à Chicago le 23 janvier 1908. (Cf. *B. des R. H.*, 1928, p. 214).

Allard, R. P. Germain — Le Père Récollet Germain Allard passa dans la Nouvelle-France en 1670. Ici il gouverna son ordre pendant plusieurs années. A son retour en France le roi lui donna l'évêché de Vence. Il décéda dans son diocèse le 4 décembre 1685. (Cf. Mgr Tanguay, *Répertoire du clergé*, p. 58).

Allard, Mgr Jean-François — Oblat de Marie-Immaculée, le Père Allard passa ici en 1843. Il fut maître des novices et chapelain des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. A son retour en France, le Père Allard fut nommé évêque des Caffres, en Mésopotamie. Il fut plus tard archevêque de Taron. Décédé à Rome le 26 septembre 1889. (Cf. Mgr Tanguay, *Répertoire du clergé canadien*, p. 244).

Allard, Mgr Joseph-Charles — Né à Châteauguay le 27 mars 1867, de Joseph-Alfred Allard et de Marie L'Écuyer. Vicaire général du diocèse de Valleyfield. Plus tard curé de Sainte-Martine. Protonotaire apostolique.

Allard, Mgr Joseph-Rodrigue — Né à Châteauguay le 20 décembre 1879, de Joseph-Alfred Allard et de Marie L'E-cuyer. Professeur au séminaire de Valleyfield il exerça ensuite le ministère dans le diocèse de Dallas, aux États-Unis. Prélat romain. Décédé à Sainte-Martine le 27 août 1927. (Cf. l'abbé E.-J. Auclair, *Histoire de Châteauguay*).

Allard de Sainte-Marie, Jean-Joseph d' — Nommé lieutenant en Acadie en 1701, puis capitaine en 1712, il servit ensuite à l'île Royale. Décédé le 25 mars 1730.

Allard de Sainte-Marie, Philippe-Joseph d' — Fils de Jean-Joseph d'Allard de Sainte-Marie, il naquit à Plaisance. Il fut fait enseigne en pied en 1736. Capitaine, il passa à Saint-Domingue en 1762 et prit sa retraite en 1765 avec le grade de lieutenant-colonel d'artillerie. Décéda en 1778. (Cf. Aégidius Fauteux, *Les chevaliers de Saint-Louis*, p. 147).

Allcock, L'hon. Henry — Né en Angleterre Henry Allcock fut d'abord juge dans le Haut-Canada, puis juge en chef de cette province. Il devint juge en chef du Bas-Canada, en 1805, et décéda à Québec le 22 février 1808. Il fut en même temps président du Conseil législatif. (Cf. F.-J. Audet, *Les juges en chef*).

Allègre, Le colonel d' — Il fut un des compagnons du comte de Puisaye dans sa tentative d'établissement au Canada. Le colonel d'Allègre retourna cependant en Europe après quelques mois de séjour à Windham. (Cf. *B. des R. H.*, 1901, p. 29).

Allemand, Pierre — Né à Saint-Sauveur, évêché de La Rochelle, il était un habile marin. Il fit plusieurs voyages au Canada, et décida de s'y établir. Ici, il fut d'abord à l'emploi de Charles Aubert de la Chesnaye. Il fit quelques voyages à la baie d'Hudson, pour son compte. Allemand décéda à Québec le 27 mai 1691. Il avait toute la confiance du gouverneur de Denonville. (Cf. *B. des R. H.*, 1915, p. 129).

Allen, Ethan — Général américain qui, à la tête d'un petit corps d'armée, tenta de s'emparer de Montréal en 1775. Il fut bien près de réussir. Il fut battu aux portes de la ville. Fait prisonnier, Allen fut envoyé en Angleterre où il fut détenu plusieurs mois. (Cf. *Allen's Captivity: being a Narrative containing his Voyages, Travels, etc.*).

Allen, Fanny — Le général Ethan Allen avait tenté de s'emparer de Montréal. Plusieurs années plus tard, sa fille, Fanny Allen, vint à Montréal pour apprendre le français et c'est elle qui fut prise par Montréal. Elle se convertit au catholicisme et entra à l'Hôtel-Dieu comme religieuse. Elle y décéda le 10 décembre 1819. (Cf. Sister Helen Morrissey, *Ethan Allen daughter.*)

Allenou de la Ville-Angevin, Le chanoine René-Jean — Né en France en 1680, il passa ici en 1741. Chanoine et vicaire général dès son arrivée, puis official et théologal du chapitre de Québec. Ami de Mgr de Pontbriand, il se brouilla cependant avec lui en voulant prendre trop à coeur les intérêts du chapitre. Décédé à Québec le 16 novembre 1753. (Cf. R. P. David, *B. des R. H.*, 1928, p. 315).

Allet, L'abbé Antoine d' — Il arriva diacre dans la Nouvelle-France en 1657, et fut ordonné prêtre le 15 août 1659. Membre de la Compagnie de Saint-Sulpice, M. d'Allet fut secrétaire de M. de Queylus et se trouva quelque peu mêlé à ses différends avec Mgr de Laval. Il retourna définitivement en France en 1671.

Allet, Le colonel — Commandant des Zouaves Pontificaux à Rome lors de l'invasion jaribaldiennne, il s'intéressa aux zouaves canadiens avec lesquels il resta en rapport jusqu'à sa mort.

Alleyn, Commander Richard Israël — Le Commander Alleyn, originaire d'Irlande, servit pendant plusieurs années dans la marine anglaise. Allen, dans ses *Battles of the British Navy*, raconte quelques-uns de ses exploits. Décédé à Québec où deux de ses fils s'étaient établis.

Alleyn, L'hon Richard — Né en Irlande, il passa à Québec en 1838, se fit recevoir avocat en 1857 et devint professeur de droit à l'université Laval. Député de Québec-Ouest à l'Assemblée législative de 1877 à 1878. Juge de la Cour Supérieure pour le district de Rimouski, il décéda à Rimouski le 16 août 1883. (Cf. P.-G. Roy, *Les juges de la province de Québec*, p. 3).

Alleyn, L'hon. Charles — Né à Myrus Wood, en Irlande, le 11 septembre 1817, de Richard Alleyn et de Margaret O'Donovan. Passa à Québec en 1834, devint avocat, maire de Québec, député, ministre, shérif de Québec, etc. Décédé à Québec le 4 avril 1890. (Cf. *B. des R. H.*, 1931, p. 648).

Alliez, André — Il commença assez mal puisqu'il arriva ici comme *déporté* en 1728. En 1741, il recevait une commission pour débiter les boissons à la Pointe-à-la-Caille. En 1749, il obtenait une commission de notaire. Sous le régime anglais, Alliez fut le premier des "nouveaux sujets" à recevoir une commission de juge, pour la Côte du Sud. Décédé à St-Thomas le 5 décembre 1778. (Cf. *B. des R. H.*, 1915, pp. 317, 352).

Allison, Thomas — Originaire d'Ecosse, le capitaine Allison passa au Canada avec son régiment à la fin du dix-huitième siècle. Il épousa une canadienne-française et quand il prit sa retraite il décida de vivre à Québec. C'est lui qui, en sa qualité de juge de paix, commandait le piquet de soldats qui saccagèrent l'établissement du *Canadien* en mars 1810. Décédé à Québec le 15 septembre 1822. Sa fille devint la femme de l'auteur des *Anciens Canadiens*. (Cf. *B. des R. H.*, 1904, p. 313).

Allouez, Le R. P. Claude — Né à Saint-Didier dans le Velay, il entra dans la Compagnie de Jésus et passa dans la Nouvelle-France en 1658. Il vécut à Québec, aux Trois-Rivières, puis fut envoyé dans les missions de l'Ouest où il resta jusqu'à sa mort arrivée dans la mission des Outaouais, le 28 août 1689. (Cf. Rochemonteix, *Les Jésuites et la Nouvelle-France*).

Alloway, Mary Wilson — Auteur de *Famous firesides of French Canada* publié en 1899.

Allsopp, L'hon. George — Arrivé à Québec en 1761, M. Allsopp fut d'abord marchand mais il devint bientôt un des favoris du pouvoir et il remplit divers offices. Il fut secrétaire du Conseil, commissaire général de l'armée, membre du Conseil législatif formé par Dorchester, membre du Conseil exécutif de Haldimand, etc. etc. Décédé au Cap-Santé. (Cf. F.-J. Audet, *B. des R. H.*, 1925, p. 490).

Allsopp, George Waters — Né à Québec le 12 octobre 1768, de George Allsopp et de Ann Bondfield. Il fut député de Buckingham de 1796 à 1809 puis d'Hampshire de 1814 à 1820. Décédé au Cap-Santé le 28 septembre 1832. (Cf. Survever et Audet, *Les députés de Saint-Maurice*, p. 59).

Almain, Pierre-Victor — Originaire de Rochefort, il fut d'abord employé dans les bureaux de la Marine à Québec. En 1751, l'intendant Bigot l'envoyait comme subdélégué de l'intendant dans les postes du roi situés près de l'Acadie. Bigot ne fut pas content de son subdélégué et le releva de son office en 1754. (Cf. *B. des R. H.*, 1921, p. 207).

Alphonse de Saintonge, Jean — Il servit de pilote principal à Jacques Cartier dans son troisième voyage au Canada, en 1541. Il écrivit ce qu'on appelle le *Routier* de Jean Alphonse. (Cf. Paul Gaffard, *B. des R. H.*, 1898, p. 135).

Aloigny de la Groix, Charles-Henri, marquis d' — Il passa ici en 1683, comme lieutenant dans les troupes du détachement de la marine. Il fut fait commandant des troupes de la Nouvelle-France le 15 mai 1704. Il périt dans le naufrage du *Saint-Jérôme* dans l'automne de 1714. (Cf. *B. des R. H.*,).

Alquier de Serriau, Jean d' — Lieutenant-colonel du régiment de Béarn. Commandait la 5^e brigade de l'armée française à la bataille de Sainte-Foy. Blessé deux fois, il n'en continua pas moins à se battre en héros. (Cf. *B. des R. H.*, 1916, p. 343; 1923, p. 116).

Alvord, Clarence Walworth — Ecrivain américain qui a beaucoup écrit sur les Canadiens établis dans les Illinois. Ses études ont surtout parues dans *Collections of the Illinois State historical library*.

Amantacha — Jeune Huron qui passa en France en 1626. Il fut baptisé à Rouen. Il rendit ensuite de grands services aux missionnaires de la Nouvelle-France et vécut d'une manière très édifiante. (Cf. N.-E. Dionne, *B. des R. H.*, 1907, p. 215).

Amariton, François — Natif d'Orléans, en France, François Amariton obtint une commission d'Officier dans les troupes de la marine. Comandant dans plusieurs postes, il s'occupa beaucoup de la traite.

Amaron, Révérend Calvin E. — Ministre protestant qui se fit surtout remarquer par son agressivité contre les catholiques. Auteur de *The Evangelisation of the French Canadians of New England*, publié à Lovell, en 1885.

Ameau, Sévérin — Originaire de Paris, Sévérin Ameau passa dans la Nouvelle-France vers 1650. Son premier acte de notaire aux Trois-Rivières est daté du 19 mars 1652. Il exerça comme notaire pendant plus de cinquante ans tout en remplissant la charge de greffier de la juridiction. Décédé le 9 mai 1715. Son acte de sépulture lui donne l'âge respectable de 96 ans.

Ames, Sir Herbert Brown — Né à Montréal le 22 juin 1863, de Evan-Ficher Ames et de Caroline Mathilda Brown. Manufacturier et financier. Echevin de Montréal puis député de Montréal Saint-Antoine à la Chambre des Communes du Canada. Chevalier (Knight). Décédé à Montréal le

Amherst, Sir Jeffery — Il obtint en 1758 le commandement du corps expéditionnaire destiné à la conquête de Louisbourg et de Québec. C'est lui qui reçut la capitulation du gouverneur de Vaudreuil à Montréal. Il fut ensuite nommé gouverneur général et commandant en chef des troupes de l'Amérique du Nord. (Cf. *Captain John Knox Journal*).

Amiot, Jean-Nicolas — Né à Québec le 27 octobre 1750, de Jean Amiot et de Marie-Louise Chrétien. Il apprit son métier d'orfèvre de Joseph Schindler et surpassa bientôt son maître. Les pièces créés par Amiot sont recherchées aujourd'hui par tous ceux qui aiment le beau. Décédé à Québec le 16 mars 1821. (Cf. P.-G. Roy, *B. des R. H.*, vol. XXV, p. 225).

Amiot, Jacques-Narcisse — Né à Québec le 17 octobre 1798, de Jean Nicolas Amiot, orfèvre, et de Marie-Geneviève Robitaille. Il fut admis au barreau en mai 1822 et exerça sa profession à Québec jusqu'à 1848. (Cf. P.-G. Roy, *Les avocats de la région de Québec*, p. 5).

Amiot, Jean — Jeune interprète en langue sauvage, dont les *Relations des Jésuites* font les plus beaux éloges. Il se noya dans le port de Québec en se rendant à Sillery, le 23 mai 1648. (Cf. *B. des R. H.*, 1939, p. 221).

Amiot, Joseph-Thomas — Né à Québec le 3 mars 1810, d'Augustin Amiot et d'Angélique Fortier. Admis au barreau en 1833, il remplaçait l'année suivante, John Davidson comme greffier de la Couronne en chancellerie. En 1845, promu sous registraire du Canada, il décéda à Toronto le 17 décembre 1858. (P.-G. Roy, *Les avocats de la région de Québec*, p. 5).

Amiot, Jean-Baptiste — Né à Saint-Gervais de Bellechasse le 30 octobre 1842, de Guillaume-Eusèbe Amiot et de Louise Gosselin. Avocat en 1872, il fut pendant plusieurs années assistant registraire de Québec. Lieutenant-colonel et commandant du 9^e Voltigeur de Québec, il fut aussi aide de camp des lieutenants-gouverneurs de Québec. Décédé le 5 avril 1913. (P.-G. Roy, *Les avocats de la région de Québec*, p. 5).

Amiot, Guillaume — Né à Saint-Gervais de Bellechasse le 9 décembre 1843, de Guillaume Amiot et de Louise Gosselin. Avocat et journaliste. Député de Bellechasse à la Cham-

bre des Communes de 1881 à 1896. Décédé à Québec le 30 mars 1896. Avait fait la campagne du Nord-Ouest en qualité de commandant du 9^e Voltigeur de Québec. (Cf. P.-G. Roy, *Les avocats de la région de Québec*).

Amiot, L'abbé Jules-Julien-Paul — Né à Saint-Aubins-Forges, en France, le 15 septembre 1850, de Paul Amiot et de Marie Bideault. Il passa au Canada en 1870 et fut curé de différentes paroisses du diocèse de Rimouski. Décédé à Saint-Valérien le 14 juin 1920. Auteur d'un petit traité sur les indulgences et de Souvenirs d'un pèlerinage à Lourdes, etc. (Cf. *B. des R. H.*, 1928, p. 596).

Amiot de Vincelotte des Iles, Charles — Né à L'Islet le 9 avril 1705, de Joseph Amiot de Vincelotte et de Marie-Elisabeth Du Hautmesnil. Il devint capitaine de navire et finit par s'établir à La Rochelle en France, après avoir voyagé sur toutes les mers du monde. Décédé le 2 mars 1750. (Cf. Aégidius Fauteux, *B. des R. H.*, 1927, p. 366).

Amiot, L'hon. Georges-Elie — Né à Saint-Augustin de Portneuf le 28 janvier 1856, de Dominique Amiot et de Marie-Louise Nolin. Grand manufacturier de Québec. Conseiller législatif de la division de la Durantaye, en 1911. Décédé à Palm-Beach le 28 mars 1930. (Cf. l'abbé Demers, *Branche aînée de la famille Amiot Larpinière*).

Ampère, Jean-Jacques-Antoine — Il était le fils du grand Ampère et était lui-même un littérateur et un historien de mérite. Il visita le Canada en 1851 et lui consacra un livre, *Promenade en Amérique*, très flatteur pour les Canadiens-français.

Ancourt, Le comte Auguste d' — Celui qu'on appelait le comte d'Ancourt vécut pendant plusieurs années à la Baie-du-Febvre. Il y avait acheté une terre et y vivait modestement. Une tradition veut que le comte d'Ancourt ait été le duc de Vicence. (Caulincourt). Pas facile à croire. (Cf. Bellemare, *Histoire de la Baie-du-Febvre*; *B. des R. H.*, 1912, p. 97).

Anderson, Thomas Brown — Membre du Conseil Spécial, en 1838. Décédé le 28 mai 1873 (Cf. Desjardins, *Guide parlementaire historique*).

Anderson, William James — Né en mer de parents anglais, près des côtes du Danemark, le 2 novembre 1812. Médecin, il s'établit à Québec en 1860, et s'occupa dès lors d'histoire. Il publia quatre ou cinq volumes et les *Transactions* de la *Quebec Literary and Historical Society* contiennent plusieurs études de M. Anderson. Décédé à Québec le 15 mai 1873. (Cf. *B. des R. H.*, 1928, p. 620).

Andigné de Grandfontaine, Hector d' — Il était capitaine dans le régiment de Carignan et retourna en France avec la plupart des officiers de ce régiment. En 1669, M. Andigné de Grandfontaine fut nommé gouverneur de l'Acadie et il garda ce poste jusqu'à 1673.

André, Révérend Frère (Alfred Bessette) — Né à Saint-Grégoire d'Iberville le 9 août 1845, de Isaac Bessette et de Clotilde Foisy, Frère de Sainte-Croix. Véritable fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph, à Montréal. Décédé en odeur de sainteté à Montréal le 6 janvier 1937. (Cf. R. P. Henri-Paul Bergeron, *Le Frère André C. S.C.*: Joseph Drouin, *Généalogie du Frère André*).

André, R. P. François — Oblat de Marie-Immaculée qui prépara Louis Riel à la mort et l'accompagna jusqu'aux marches de l'échafaud, le novembre 1885, à Regina.

André, R. P. Louis — Jésuite, il passa dans la Nouvelle-France en 1669, et fut employé aux missions des Trois-Rivières, du Sault-Sainte-Marie, du lac Huron, de Chicoutimi, etc, etc. Il retourna en France en 1712. (Cf. R. P. A. E. Jones, *Sketch of Father André*).

André, John — Major dans l'armée anglaise, John André avait servi au Canada et y avait été fait prisonnier en 1775 par Montgomery. Arrêté de nouveau en 1780 sur le territoire américain, il fut accusé d'espionnage et pendu à Tappan le 2 octobre 1780. (Cf. *The American Cyclopaedia*).

André de Leigne, Pierre — Arrivé ici en 1686, il fut lieutenant-général de la Prévôté de Québec de 1717 à 1744. Il se retira avec la jouissance de son plein salaire. Décédé aux Trois-Rivières le 7 mars 1748. (Cf. P.-G. Roy, *La famille André de Leigne*).

André de Leigne, Louise-Catherine — Née au Havre de Grâce, en France, elle passa au Canada avec son père et sa mère en 1686. Elle y eut plusieurs aventures et finit par devenir la femme de M. Hertel de Rouville qui fut juge sous le régime anglais. Elle décéda aux Trois-Rivières le 16 janvier 1766. (Cf. *Rapport sur les Archives Canadiennes* pour 1886, p. XXXV).

Andrews, L'hon. Frederick William — Né à Québec le 10 septembre 1835, de Frederic Americus Andrews et de Julia Ann Ellen Wadington. Juge de la Cour Supérieure pour le district de Québec le 16 mars 1885, il fut également juge de la Cour de Vice-Amirauté. Décédé à Québec le 17 février 1906. (Cf. P.-G. Roy, *Les juges de la province de Québec*).

Ange, R. Frère — Français de naissance il entra dans la communauté des Frères de l'Instruction Chrétienne et il passa au Canada où il enseigna jusqu'à sa mort. Décédé à Laprairie en avril 1919, après avoir été dans l'enseignement pendant 55 ans. (Cf. l'abbé J.-O. Maurice, *Semaine Religieuse de Montréal*, 28 avril 1919).

Angers, Sir Auguste Réal — Né à Québec le 4 octobre 1839, il était le fils de François-Réal Angers. Avocat, député, ministre du gouvernement de Québec, juge de la Cour Supérieure, lieutenant-gouverneur de la Province, ministre à Ottawa, etc, voici les principales étapes de la carrière de sir Auguste-Réal Angers. Décédé à Montréal le 15 avril 1919.

Angers, Charles-Panet — Né à Québec le 15 octobre 1854, de François-Réal Angers et de Marie-Louise Panet. Avocat. Juge des sessions de la paix à Québec. Décédé à Québec le 14 mai 1917. (Cf. *B. des R. H.*, 1934, p. 19).

Angers, Charles — Né à la Malbaie le 21 août 1854, d'Elie Angers et de Marie Perron. Avocat, il exerça sa profession dans sa paroisse natale. Député de Charlevoix à la Chambre des Communes de 1896 à 1904. Décédé à Québec le 9 mars 1929. Il avait publié, en 1912, sous le pseudonyme Jean du Sol, *Le docteur Hubert Larue et l'idée canadienne-française*. (Cf. P.-G. Roy, *Les avocats de la région de Québec*).

Angers, Philippe — Né à Québec le 28 avril 1858, de Jos.-F.-X.-Arthur Angers et de Marie-Ursule Shink. Notaire et régistrateur du comté de Beauce. Décédé à Beauceville le 21 mars 1935. Auteur de *Les seigneurs et premiers censitaires de Saint-Georges (Beauce) et la famille Pozzer*, publié en 1927.

Angers, François-Réal — Né à la Pointe-aux-Trembles de Québec le 20 novembre 1812, de François Angers et de Marie des Anges Larue. Avocat. Un des principaux rédacteurs du recueil *Décisions des tribunaux du Bas-Canada*. Auteur de *Les Révélations du crime de Cambray et de ses complices*. Décédé à Québec le 23 mars 1860. (Cf. P.-G. Roy, *Les avocats de la région de Québec*, p. 8).

Angers, Félicité — Plutôt connu sous le pseudonyme Laure Conan. Née à la Malbaie le 9 janvier 1845, d'Elie Angers et de Marie Perron. Décédée à Québec le 6 juin 1924. Auteur de plusieurs ouvrages de mérite. (Cf. *B. des R. H.*, 1930, p. 103).

Angers, L'hon. Eugène-Réal — Né à Montréal le 1er octobre 1883, de Réal-Siméon Lefebvre Angers et de Joséphine Trudel. Juge de la Cour de l'Échiquier du Canada depuis le 1er février 1932. (Cf. P.-G. Roy, *Les juges de la province de Québec*, p. 11).

Angers, Mme (Albertine Ferland) — Directrice de la *Bonne Parole* et auteur de *Essai sur la poésie religieuse canadienne* (1923).

Ango des Maizerets, L'abbé Louis — Il passa dans la Nouvelle-France en 1663, et occupa les principales charges ecclésiastiques du diocèse de Québec. Il fut supérieur du séminaire de Québec, chanoine, grand-chantre, grand-vicaire, supérieur ecclésiastique des communautés de femmes de Québec, etc., etc. Décédé à Québec le 23 avril 1721.

Angoville, Le major — Il était major de la garnison du château St-Louis, c'est-à-dire commandant des gardes du gouverneur, sous M. de Mézy. C'est lui que M. de Mézy chargea de régler sa succession. M. d'Angoville était de Caën comme M. de Mézy. (Cf. *B. des R. H.*, 1904, p. 9; 1924, p. 80; 1935, p. 80).

Ansbrov, Thomas — Originaire de Galway, en Irlande, il passa ici avec l'espoir de se créer un bel avenir. Il fut forcé d'accepter la modeste position d'instituteur de l'Institution Royale. Décédé à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, le 18 mars 1846. (Cf. *B. des R. H.*, 1939, p. 48).

Antill, Edward — Né à Piscataqua, aux États-Unis, il se fit admettre au barreau canadien en 1766. Il se fit aussi donner une licence de notaire. Il se joignit ensuite à l'armée de Montgomery et devint colonel. Aventurier. (Cf. F.-J. Audet, *B. des R. H.*, 1931, p. 548).

Antoine, Dom — Aumônier de Cartier.

Antoine, R. P. Joseph-Eugène — Né à Uriménil, dans les Vosges, en mai 1826, il entra dans l'ordre des Oblats, et passa au Canada en 1854. Ici, il fut employé à Montréal, à Caughnawaga, etc, puis il devint provincial de son ordre au Canada. Il fut rappelé en France pour occuper la charge d'assistant général des Oblats. Décédé à Paris le 11 janvier 1900. Le Père Antoine avait, dit-on, refusé l'épiscopat. (Cf. *Semaine religieuse de Montréal*, 27 janvier 1900).

Antrobus, John — Originaire de Acton, en Angleterre, John Antrobus fut marchand à Québec puis grand-voyer du district des Trois-Rivières. Il décéda aux Trois-Rivières le 8 mai 1820. (Cf. *B. des R. H.*, 1935, p. 506).

Antrobus, Edmund William Romer — Né aux Trois-Rivières en 1795, il était le fils de John Antrobus. Il étudia le droit qu'il abandonna pour l'armée. Il fit la campagne de 1812 puis servit en Espagne et au Portugal. Il devint, en 1820, grand-voyer du district des Trois-Rivières, puis, en 1826, grand-voyer du district de Québec, tout en agissant comme aide de camp du gouverneur. Décédé à Québec le 1er juin 1852. (Cf. *B. des R. H.*, 1935, p. 506).

Antoine, Dom (Pierre Oger) — Né à la Jumellière en Anjou le 17 juin 1852, il passa dans la province de Québec en 1886 et fut le premier abbé mitré d'Oka. Décédé à Oka le 1er août 1913 (Cf. L'abbé J.-B.-A. Allaire, *Le Clergé canadien-français*).

Anville, Le duc d' — Il fut chargé, en 17 ?, d'un armement considérable pour aller reprendre Louisbourg tombé aux mains des Anglais. (Cf. *B. des R. H.*, 1920, p. 255).

Arcand, Mgr Louis — Né aux Trois-Rivières le 16 février 1863, de Léon-Zéphirin Arcand et d'Émélie-Hermine Frigon. Docteur en philosophie, en théologie et en droit canonique, il fut supérieur du séminaire des Trois-Rivières et créé protonotaire apostolique. En 1915, il entra à la Trappe de Gethsémanie aux États-Unis où il fut connu sous le nom de Père Augustin. Décédé le 21 octobre 1940. (Cf. *Annuaire du séminaire des Trois-Rivières*, 1940-1941).

Arcand, Jean-Olivier — Député de Hampshire à la Chambre d'Assemblée de 1822 à 1824.

Arcand, R. P. Louis — Né aux Trois-Rivières le 5 février 1873. Jésuite. Recteur du collège Sainte-Marie puis curé de l'Immaculée Conception de Montréal. Décédé à Montréal le 31 janvier 1928. (Cf. l'abbé Allaire, *Clergé canadien-français*, vol. V, p. 306).

Arcand, L'hon. C.-J. — Ministre du travail en 1931.

JACQUES DE NOYON : NOUVEAUX DÉTAILS SUR SA CARRIÈRE

La "Thunder Bay Historical Society" a demandé si nous avions du nouveau sur Jacques de Noyon, le premier canadien, semble-t-il, qui ait visité une région intéressant particulièrement le groupe d'archéologues, dont M. J.-P. Bertrand est l'actif et zélé président.

Tout d'abord, il faut rappeler que le R. P. Morice dans son *Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest* (p.213) parle d'un *Jean de Noyon (ou Desnoyers)* et le fait mourir en 1692. Parce que l'auteur n'a consulté que le premier tome de l'ouvrage de Mgr Tanguay, il a pris le père pour le fils. Le livre du R. P. Morice parut en 1908. Benjamin Sulte ne pouvait laisser passer inaperçue une telle erreur sur un distingué trifluvien de naissance et il consacra à son compatriote, dans le B.R.H. de 1908, p. 183, une fière mise en point qui, depuis, a servi de base à ceux qui ont eu à parler du modeste découvreur. (1)

Né aux Trois-Rivières, en 1668, il avait été élevé à Boucherville, où son père était allé demeurer. Et c'est de là que le jeune Jacques de Noyon partit, en 1688, année en laquelle se fit un "exode" vers la forêt vierge.

Pour la première fois, au printemps et à l'été de la susdite année, plus de 62 voyageurs furent engagés à Montréal pour l'Ouest.

Les engagistes au nombre d'une vingtaine étaient Nicolas Perrot, Migeon de Branssat, M. Le Gardeur de Beauvais, M. de la Forest, une dame, Marguerite Mauriceau, veuve de Jean Pelletier Antaya, et autres, mais celui qui s'adjoignit le plus de suivants fut Claude de Greysolon, sieur de La Tourette, frère de Dulhut. Trente hommes le choisirent pour pa-

(1) Comparez l'article de M. Sulte avec la notice insérée dans le grand dictionnaire du R. P. Lejeune, tome II, p. 366.

tron. Le jeune de Noyon fut-il l'un de ces groupes? C'est possible; son nom ne figure pas dans les contrats que nous avons, mais il en manque.

Toutefois, il semble acquis qu'il se rendit alors à l'ouest du lac Supérieur, pénétra dans la baie du Tonnerre s'engagea dans la rivière Kaministiquia (aujourd'hui entre Port Arthur et Fort William) et s'avança par diverses rivières, jusqu'au lac des Bois. De son excursion en pays nouveau, il fit un rapport détaillé, si apprécié, dit M. Sulte, qu'il servit ensuite à tous les explorateurs et découvreurs qui poussèrent leurs découvertes dans ce coin du pays. Ce fait lui mérite une place dans l'histoire.

Vu que l'on ignore généralement diverses particularités de sa vie et que nos amis de l'Ouest veulent connaître toute la carrière du découvreur, nous avons noté les traces qu'il a laissées dans les archives de Montréal.

Le 12 mai 1690, François Charon de la Barre (un jeune bourgeois, futur fondateur d'un hôpital et d'une école industrielle) engage Jacques de Noyon. Celui-ci devra faire le voyage avec Gilles Papin, commis du sieur Charon, et ramener une "canotée de 150 robes de castor" au moins. De Noyon pouvait emporter deux fusils, une couverture, deux capots et quatre chemises pour "traiter à son profit particulier", outre les 200 livres qui lui avaient déjà été payées. Puis, comme Papin est chargé de trouver le sieur Perrot afin de lui réclamer une dette, de Noyon l'accompagnera et recevra double salaire, si son absence dure deux ans. (Grefte du notaire Mauge)

A Montréal, le 1er septembre 1693, Jacques de Noyon était de la société de douze voyageurs en partance pour les Ottawas sous la direction de Pierre LeSueur, bourgeois et interprète. Pour sa mise de fond dans l'entreprise, de Noyon emprunte plus de 192 livres de Charles Macard de Québec. Il s'en acquittera, au mois d'août 1694, "en bons castors, au prix du bureau". (1) Ajoutons un détail sur cette société. Quand

(2) Adhémar, 12 septembre 1693.

tous les frais auront été payés, au retour, il sera fait deux parts des bénéfices. La première sera uniquement pour M. Le Sueur. Ensuite, si nous avons bien lu, les douze *y compris* (encore) *M. Le Sueur*, se partageront la seconde part. Était-ce une coutume du temps ou un privilège que s'arrogeaient les chefs de file?

Nous retrouvons notre coureur de bois, le 2 janvier 1698, en plein *temps des fêtes*. Gilles Papin, devenu marchand bourgeois, à Montréal, passait à Boucherville et rencontra Jacques de Noyon, légèrement ému. Ces deux hommes étaient en mauvais termes. L'un insulta l'autre et une altercation s'en suivit, au cours de laquelle Papin se défendit avec son épée. Des parents et amis intervinrent et les séparèrent. Le lendemain, de Noyon qu'avaient pansé le chirurgien Tailhandier de la Beaume, faisait porter plainte au tribunal de Montréal. De son côté, Gilles Papin accusa de Noyon d'être l'agresseur et de lui avoir adressé "des paroles outrageantes" à maintes reprises, en public. Nous n'avons pas toutes les pièces du procès. Il semble, cependant, que de Noyon n'eut pas gain de cause. En tout cas, Charles de Couagne, négociant mêlé à toutes les chicanes, obtint de faire saisir chez Gilles Papin des valeurs qu'il détenait et qui appartenaient à de Noyon. (Doc. judiciaires et registre des audiences).

Est-ce alors que le courroucé voyageur quitta sa paroisse et trafiqua au loin? Toujours est-il que, le 14 février 1704, il épousait à Deerfield, Mass. une jeune anglaise, Marguerite Stebbens, qui lui donnera douze enfants. La même année, le 28 juillet, il fait partie, avec son frère François, des 64 engagés qui sont envoyés au Détroit par une grande "Compagnie" dont nous dirons un mot plus tard.

Où le sieur de Noyon vécut-il ensuite? En 1711, sa femme est à Montréal et y donne naissance à une fille, qui est baptisée le 3 octobre. Le parrain est Nicolas LeMoine, fils du premier baron de Longueuil et la marraine est demoiselle Esther Wheelwright, fille adoptive du marquis de Vaudreuil. (2). Le père de l'enfant est absent. Dans le moment, il est

(3) Elle fut religieuse chez les Ursulines. Voir B.R.H. 1899, pp. 164-172.

sergent de la compagnie de M. Alphonse de Tonti, baron de Paludy, en garnison quelque part.

A l'encontre de ce que l'on a écrit, Jacques de Noyon ne paraît donc s'établir à Boucheville qu'en 1717. Avant cette date (à l'exception de 1711) sept de ses enfants ont dû naître à l'étranger.

De 1718 à 1726, M. de Noyon fait baptiser quatre enfants à Boucherville. Il possède des terres et il a pris racine au petit pays de sa jeunesse. Ayant atteint l'âge mûr, étant père d'une nombreuse famille, il pouvait espérer des jours heureux en compagnie de sa femme dévouée. Fatalité. De Noyon comptera bientôt une suite de revers et la dernière partie de son existence, encore peu connue, se passera dans le deuil, la détresse.

En l'an 1737, le premier décembre, Marguerite Stebbens vend avec l'assentiment de son mari, sans doute malade, une terre de 25 arpents à Jacques Charbonneau, leur neveu par alliance. Prix 800 livres.

L'acheteur devra verser 300 livres au négociant Houtelas et 200 livres à madame Desauniers afin de rembourser des emprunts. En plus, l'acquéreur paiera à la venderesse, 150 livres dans un an et 150 livres dans deux ans. Tout fut quittancé en 1740, quelques semaines avant le décès de madame de Noyon, laquelle fut inhumée, le 15 novembre, à l'âge de 60 ans.

Le 25 avril 1742 Jacques de Noyon ayant la tutelle de ses enfants mineurs, fait faire inventaire puis ordonne la vente des meubles. Le lendemain, 26 avril, se disant incapable de faire valoir sa terre, il abandonne ses biens à ses enfants qui s'engagent à lui payer 200 livres de rente viagère, puis les héritiers vendent le tout à Jacques Charbonneau.

Trois ans plus tard, le pauvre vieux, plus que jamais à bout de force, "bien caduc et infirme" fait dresser un dernier acte. Comme il demeure chez sa fille Marie, épouse de Louis Renaud et qu'il trouve qu'ils ont bien soin de lui il leur lègue ses hardes et quelques effets.

Vingt-cinq jours sont à peine écoulés que l'aventureux voyageur rend l'âme et est inhumé à Boucheville, le 12 mai 1745, âgé de près de 78 ans.

Ainsi se termine, pitoyablement, la vie d'un coureur de bois notoire.

E.-Z. MASSICOTTE.

L'ARTISTE KROUPA

En 1873, sinon auparavant, *L'Opinion Publique* et le *Canadian Illustrated News*, édités par Georges Desbarats, publièrent sous la signature au long ou abrégée de Bohuslar Kroupa, des illustrations qui furent admirées. Rendues avec un art particulier, elles acquièrent, en plus, aujourd'hui, une valeur historique, car elles nous font connaître des coins montréalais dont on n'aurait qu'une idée vague.

Entre ces tableaux les plus connus il y a l'ancien couvent des Récollets, l'annexe de l'aile ouest du séminaire qui a été remplacée par des édifices, rue Saint-François-Xavier, une superbe vue du chevet de la chapelle Notre-Dame de Bonsecours avec, au premier plan, cette partie du port d'autrefois où abordaient les bateaux à voiles qui transportaient à Montréal le foin, le bois de chauffage, même des briques. A cela, l'on peut ajouter le tableau de pêche au flambeau, sur le lac Saint-François.

B. Kroupa faisait alors partie d'une admirable équipe de dessinateurs et de lithographes enrégimentée par M. Desbarats. Parmi eux se trouvaient le génial Henri Julien, ses émules, Labelle, qui passa à la Presse, Leroux, qui se rendit à Chicago et autres.

Il y a des années, M. Onésime Trempe qui avait travaillé à l'imprimerie Desbarats avant de devenir, au *Monde Illus-*

tré, le prote estimé de tous les poètes et prosateurs débutants, nous certifia, certain jour, en racontant ses débuts à l'*Opinion publique*, qu'il avait appris jadis que l'artiste dont il est question était d'origine autrichienne. Ce qui corroborait cette assertion c'est qu'il y avait en Autriche-Hongrie, une petite ville appelée Kroupa. Il se pouvait, croyait-on que le patronyme adopté par le nouveau venu ne fut qu'un nom de plume qui voilait l'identité de quelque fils de famille en balade, au sens mesuré de l'expression. Quoiqu'il en soit, cet étranger quitta Montréal, assez tôt pour se rendre aux États-Unis et l'on perdit sa trace.

Kroupa a-t-il exercé ses talents là-bas et signa-t-il différemment? Ou bien retourna-t-il en son pays d'origine? Cela reste à savoir.

E.-Z. MASSICOTTE

LOUIS DE LORIMIER

La Société historique de l'État du Missouri cherche la date et le lieu de la naissance de ce personnage, dont M. Francis-J. Audet a autrefois signalé l'existence à M. E.-Z. Massicotte (1), auteur d'une généalogie de la famille de Lorimier (2).

C'était un personnage important, auquel le *Dictionary of American biography* consacre plus de trois-quarts de page, d'une bibliographie considérable, bien qu'incomplète (3).

Il servit sous trois drapeaux : anglais, espagnol et américain. Ce furent les Espagnols qui le nommèrent en 1793, commandant du poste du Cap Girardeau (Missouri) ; il y fonda le village du Cap Girardeau, où il mourut le 26 juin 1812, âgé, dit son épitaphe, de 64 ans et 3 mois. Il serait donc né en mars 1748. Mais où? Ses biographies disent : Lachine mais on ne trouve pas son nom dans les registres.

(1) B.R.H., XXI, 12, 13.

(2) Ibid. XXI, 10, 33.

(3) Voir, entre autres : Wisconsin State Historical Collections, XIX, 265 ; XXII, pages 59 à 62 (journal de Lewis).

M. Massicotte, et après lui M. Fauteux, dont j'ai lu les notes manuscrites, supposent qu'il serait fils de Claude-Nicolas Guillaume de Lorimier et de Marie-Louise Lepailleur dit Laferté, dont il serait le huitième enfant (4). Le neuvième enfant est né en 1751 et a été baptisé à Oka. C'est là qu'a dû naître Pierre-Louis. Les registres de la mission ont été détruits par le feu en 1922, et ceux du greffe de Saint-Jérôme ne commencent que plus tard.

Quelques historiens l'appellent Louis tout court et donnent à son père le prénom de Pierre. Ce prénom ne se trouve pas dans la généalogie de M. Massicotte. Comme M. Massicotte, je placerais son départ pour l'Ohio avant 1769, et comme lui, je doute qu'il y fût accompagné par son père, lequel fut inhumé à Lachine le 15 décembre 1770.

Quelqu'un pourrait-il nous renseigner sur la naissance de Lorimier et le début de sa carrière?

Depuis la publication dans le "Bulletin" de la biographie de M. Quaife, de Détroit (ou plutôt de l'une d'entre elles, car il en a écrit au moins trois, dont l'une intitulée "Don Luis Lorimier"), la carrière de Louis de Lorimier a été étudiée par les historiens américains. Malheureusement, nous en sommes au même point pour ce qui concerne ses origines et ses premières années.

E.-F. SURVEYER

L'ÉCOLE ANGLAISE DE JOHN DONOHUE,
À QUÉBEC

C'est dans la rue Sainte-Famille, au no 17, que John Donohue, irlandais catholique, ouvrit une école anglaise, en 1792. On a là une preuve que les évêques de Québec n'étaient pas opposés à l'enseignement de l'anglais dans les écoles puisque c'est Mgr Hubert, évêque de Québec, payait de ses deniers le loyer de la maison occupée par le sieur Donohue. C'est aussi Mgr Hubert qui meubla l'école. De plus, il donnait à John Donohue, chaque mois, une somme de trois guinées.

(4) B.R.H., XXI, 12, 13.

Donohne enseignait le français, l'anglais et l'arithmétique. L'école recevait à la fois vingt écoliers, tous les jours, moins le jeudi et le dimanche, de huit à dix heures de la matinée et de deux à quatre heures de l'après-midi. Tout cela est expliqué au long dans l'acte reçu par le notaire Pinguet le 18 février 1792 et signé par Mgr Hubert et John Donohne. Nous ignorons combien d'années vécut l'école de John Donohne. Le recensement paroissial de 1805 ne mentionne pas l'école de Donohue ni le maître d'école lui-même, ce qui nous porte à croire qu'il était parti de Québec. Par contre, ce même recensement nous fait connaître deux autres écoles dans la rue Sainte-Famille, celle de Tanswell père et celle de Jean-Baptiste Corbin.

P.-G. R.

LES PREMIERS HABITANTS DES ILES DE LA MADELEINE

Les entreprises de François Doublet, Gabriel Gautier, du comté de Saint-Pierre, des sieurs Pascaud, etc, aux îles de la Madeleine n'y laissèrent pas de population permanente. Les premières familles qui s'établirent dans l'archipel y furent attirées par Richard Gridley qui y fonda un établissement de pêche en 1765. Ces engagés de Gridley étaient des Acadiens et quelques Canadiens. En 1792, un certain nombre d'Acadiens des îles Saint-Pierre et Miquelon, sous la direction de leur missionnaire, l'abbé Jean-Baptiste Allain, vinrent à leur tour s'établir sur les îles de la Madeleine. A la fin du dix-huitième siècle, la population totale de l'archipel de la Madeleine était d'environ quatre cents âmes. Ce sont là les colons qui ont formé la plupart des familles qui habitent aujourd'hui les îles de la Madeleine. (Antoine Bernard, *Les îles de la Madeleine*).
